
Bulletin d'histoire politique

Homosexualités et politique en Europe

Anne Hidalgo



Volume 18, numéro 2, hiver 2010

Homosexualités et politique en Europe

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1054794ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1054794ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique
VLB Éditeurs

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Hidalgo, A. (2010). Homosexualités et politique en Europe. *Bulletin d'histoire politique*, 18(2), 17–19. <https://doi.org/10.7202/1054794ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2010

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Homosexualités et politique en Europe

Anne Hidalgo

*Première adjointe au Maire de Paris
pour BERTRAND DELANOË, Maire de Paris*

Écrire sur les liens entre « l'homosexualité et la politique en Europe », c'est se pencher sur le fonctionnement de la société occidentale et nos systèmes de représentation. C'est également s'interroger sur le plus intime de nous-même, sur nos désirs, nos sentiments amoureux et notre sexualité. C'est enfin se consacrer à l'histoire des « *genders studies* » qui s'est développée dès les années 1970, alors même que les minorités sociales trouvaient leur place dans le paysage historique et politique.

Si l'homosexualité est aussi ancienne que le genre humain, force est de constater que depuis une cinquantaine d'années, elle est intimement liée aux combats pour les libertés individuelles et à la lutte contre les discriminations. Dans les années 1950, en France, l'homosexualité est stigmatisée, encore perçue comme une perversion, « un fléau social » que la police des mœurs traquait, condamnant les homosexuel-le-s à la clandestinité.

Avec la libération sexuelle, dans le sillage de mai 1968, l'homosexualité prend une tournure plus citoyenne et politique. On pense bien évidemment à l'engagement d'Harvey Milk aux États-Unis, qui milite activement pour les droits civiques des homosexuels. Le premier mouvement législatif se met également en marche à la même époque. C'est ainsi que celui qui sera bientôt le premier ministre canadien, Pierre Trudeau, affirmera que « *L'État n'a pas à s'immiscer dans la chambre à coucher de la Nation* ». Entre-temps, dans les grandes métropoles occidentales, une vie homosexuelle s'organise tant bien que mal, de manière plus ou moins souterraine.

Le plus grand mouvement féministe de l'époque, le MLF, comptait une forte composante lesbienne et le FHAR réunissait des homosexuels militants et visibles. Les années 1970 marquent le début de la prise de

conscience des discriminations fondées sur l'orientation sexuelle. La gauche française, avec au premier rang François Mitterrand et Robert Badinter, prend en compte les revendications issues de la société civile, des associations, des groupes féministes et de quelques médias, pour que cesse la répression organisée par l'État contre les gays et lesbiennes. Il faudra attendre la loi du 4 août 1982 pour que l'homosexualité soit enfin dépénalisée en France et seulement en 1990 pour que l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) supprime l'homosexualité de la liste des maladies mentales.

L'homosexualité passe alors peu à peu de l'opprobre à la visibilité. Les premières «gays prides» permettent aux hommes et aux femmes homosexuels de défiler dans les rues et de s'afficher au grand jour. L'apparition du virus du sida vient violemment contrarier cette grande marche vers la reconnaissance et le respect, ce dernier étant à cette époque qualifié de «virus des gays». À la fin des années 1990 et au début des années 2000, les sociétés occidentales en arrivent à une reconnaissance publique de droits équivalents à ceux des hétérosexuels, avec la possibilité pour les couples homosexuels de conclure une union (Pacs ou mariage) et d'adopter des enfants.

Mais les pays européens ne sont pas égaux entre eux dans la reconnaissance des droits aux personnes LGBT. Si les pays nordiques sont souvent en avance – le Danemark a été le premier pays au monde à autoriser, dès octobre 1989, un «partenariat enregistré» entre deux personnes de même sexe, la France prend du retard malgré le vote du PACS sous le gouvernement de Lionel Jospin en 1999, permettant aux personnes, quelle que soit leur orientation sexuelle, d'organiser leur vie en commun. L'Espagne rattrape ce retard, sous le gouvernement socialiste de José Luis Zapatero, qui fait voter et appliquer en juillet 2005 la loi donnant aux gays et aux lesbiennes le droit de se marier et d'adopter des enfants. Les législations européennes suivent également pour permettre l'adoption.

Ce combat pour les libertés est long et encore inachevé, même si des progrès considérables ont été accomplis en quelque 25 ans. Ayons à l'esprit que plus de 88 pays condamnent encore aujourd'hui l'homosexualité de peines pénales allant jusqu'à la mort. Il faut donc rester vigilants. C'est l'intérêt de cet ouvrage, retracer l'histoire pour mieux aborder le présent et construire un avenir de progrès et de justice.

Au même titre que le mouvement des Noirs aux États-Unis et le mouvement féministe qui leur a permis de s'émanciper, le mouvement homosexuel a permis aux hommes et aux femmes de vivre ouvertement leur sexualité. Il faut ainsi rendre hommage à tous ceux qui se sont battus pour qu'aujourd'hui l'homosexualité soit respectée. Chaque citoyen doit avoir le droit de vivre sa sexualité librement, en honnêteté intellectuelle et

morale. Il faut sortir de cette vision traditionnelle et phallocratique de la cellule familiale, où le couple hétérosexuel homme-femme devrait être la vision normée de l'Occident. Combien de familles mono-parentales, recomposées, homoparentales composent notre société? Cette évolution de la société est un fait. Notre société judéo-chrétienne s'est trop longtemps focalisée sur la moralité des rapports humains sans se soucier de la réalité sociale et de son évolution.

Cet ouvrage a la généreuse ambition et la difficile tâche de retracer l'histoire de l'homosexualité en occident, nous saluons, par ce texte, cette initiative.